

Gant an tan pe mer a feçon,
Pa vezont lezet en abandon,
Dibot a vech na arru goall
Pa na chom o zud d'o diwall.

(Jannet PUIL, 14 janv. 1851).

Collect. Penguern, n° 89, pp. 177-188.

GOMON TREBEURDEN

Nag er bloavez mil seiz kant unan a daou-hugent
An navet de a vis mae, evit rei da intent
Euz eruet eur gwaleür e pares Trebeurden ;
Er breuriez a Runigo, e man ar vuntrerien.

En eum gonklui a rejont da ober eur sekret,
Kass mest an ti da veuzi a greiz e iec'het
En eum gonklui a rejont da ober eur vak komon
Da gass ar mest deus an ti da veuzi d'ar mor don.

— « Pignas te aze, emezo, war ar garegik ze,
Ag em ber pa zistroïmp ni deuio dre aze.
Ni a ia duman er c'hostez all da ober on tregat
Ag em ber pa zistroïmp ni deuio das kerc'hat. » —

Ar paour kez fisiuz, ag en senti oute
E vond da drec'hi bizin war garek Molarje
E vond da drec'hi bizin nag e haste er vad,
E chonjal pa zistrochent e deuchent d'e gerc'had.

P'o devoa groet o bagat, ag i o tistrei en dro,
Nag ewit mont adare na da treuzek o bro
Ar paour kez man o goelas, 'n eum lakas d'o sinan :
« Ma breur kaer kez, emezan, deut da widon breman. »

E c'hreg a voa er vag ze a voa hanvet *fri ber*,
Ag a respontas dezan ne devje mui d'ar ger :

DE LA COLLECTION PENGUERN.

137

Par le feu ou de bien des façons,
 Quand on les laisse seuls
 Il est bien rare qu'il n'arrive un malheur
 Quand leurs parents ne restent pas les surveiller.

(Jeannette PUIL).

LE GOEMON DE TREBEURDEN

C'était l'an 1741,
 Le neuf du mois de mai pour vous le faire bien comprendre,
 Un crime eut lieu dans la paroisse de Trébeurden.
 Les meurtriers habitent la frairie de Runigo.

Ils complotèrent de se lier par un secret
 Et de noyer le maître de la maison qui était plein de santé.
 Ils complotèrent de faire une batelée de goémon,
 Et d'aller noyer le maître de la maison au milieu de la mer
 [profonde.

« Monte-là, lui dirent-ils, sur ce petit rocher.
 En revenant, ce soir, nous passerons par ici.
 Nous allons là-bas, de l'autre côté, faire une drôme.
 Quand nous reviendrons, ce soir, nous te prendrons. » —

Le pauvre homme, plein de confiance, leur obéit.
 Il va couper du goémon (sur le rocher de Molarje.
 Il va couper du goémon) et travaille avec courage,
 Croyant bien qu'au retour ils viendraient le chercher.

Leur batelée faite ils s'en revinrent
 Se dirigeant de nouveau vers leur pays.
 Le pauvre homme les vit passer et leur fit des signaux :
 « Mon cher beau-frère, disait-il, viens donc maintenant me
 [prendre. » —

Sa femme qui était dans le bateau, et que l'on surnommait *nez*
 Lui répondit qu'il ne reviendrait jamais à la maison. [court,

— « Goulen pardon oc'h Doue, oc'h Jesus ta salver,
Te a chomo aze, emizi, da veui e kreiz a ster. »

— « Va breur kaer kez, emezan, deud da vidon gand ho pag ⁽¹⁾
Pa vezimp erruet er ger neuze me reiö va fak
Me a guitaio va friet, va mado a va bro;
Va breur kaer kez, emezan, deud breman da vidon. » —

E vreur kaer levere a neuze d'ar merc'het :
« Me a meus c'hoant vont da vintan gant aon bean daonet. » —
— « List te an aon, emezo, ni el tremen ebtan,
Mar e digassit d'ar ger, me a vo kanet gantan. »

Eur vagig pesketerez e tond a enez Vaz,
A voa gati eur goas mad a daou pe dri all c'hoas
A deus buena ma helchont en chonch d'e sauvetat
Mes allas ! pa erruchont, e voa re zivezat.

C'hwi entrezoc'h medellerien a medellerezet
Oc'h-eus eur galon krisoc'h evit ar goël loened,
Lezel eur paour kes da veuzi deus e kreis he ierc'het
A beza biskoas neb offañc derc'hwi na devoa groet.

An neb en deus groet ar wers man a zo dister a speret
Dond a ra da c'houl pardon deus kement ve offancet,
Rag o ligne er c'hanton zo bras, vel ma welan,
Na ne goulennont ket re e ve kannet ar wers man.

Kent en eum dispartian, kristenien karantezus,
Lavaromp beb a bater evid e ine truezus.
Gant aon ne ve dalc'het er poan ar purgatoar,
Mar be madelez Jesus e digemmer en e c'hloar.

(1) *Fug.*

[Note. — Penguern n'indique pas la personne qui lui a chanté la chanson qui précède : Mais c'était probablement la mère de Jeanne Kerguiduff, dont on a vu plusieurs fois le nom. *Jeanne Kerguiduff* était en effet l'une des chanteuses de Penguern. J'ai eu la chance, au mois de juin dernier, de la retrouver à Taulé, très gaie et très verte encore malgré ses quatre-vingt-trois ans. J'ai revu avec elle les chansons de la collection qu'elle avait chantées. Elle n'a évidemment

— « Demande pardon à Dieu, à Jésus ton Sauveur,
Tu vas rester là te noyer au milieu de la grande mer. »

« Mon pauvre beau-frère, dit-il, venez me prendre avec votre
Arrivé à la maison je ferai mon paquet, [barque.
Je quitterai femme, biens et pays.

Mon pauvre beau-frère, disait-il, venez donc maintenant me
[chercher. » —

Alors son beau-frère dit aux femmes :

« J'ai envie d'aller le chercher, j'ai peur d'être damné. » —

— « Laissez votre peur, dirent-elles, nous pouvons nous passer
S'il revient à la maison moi je serai battue. » — [de lui.

Un petit bateau pêcheur venant de l'île de Batz,
Monté par un brave homme et deux ou trois matelots,
Fit force de voiles croyant le sauver,
Mais hélas ils arrivèrent trop tard.

O vous moissonneurs, et moissonneuses
Vous avez des cœurs plus durs que ceux des bêtes fauves.
Laisser ainsi se noyer un pauvre homme plein de santé
Lui qui jamais ne vous avait fait la moindre offense!

Celui qui a fait cette plainte n'a pas un grand esprit.
Il demande bien pardon à ceux qu'il a offensés.
Car, je le vois bien, leur famille est puissante dans le pays,
Et ne se soucie pas trop qu'elle soit chantée.

Avant de nous séparer, charitables chrétiens,
Disons chacun un Pater pour la pauvre âme,
De peur que le purgatoire la retienne dans ses peines.
Que Jésus dans sa bonté le reçoive dans sa gloire.

Collection Penguin, n° 95, p. 261.

[La traduction est de Penguin].

plus la même mémoire qu'il y a cinquante ans, mais il me suffisait de lui donner les premiers mots d'une série de couplets pour qu'elle me répât *mot pour mot* le texte même que j'avais sous les yeux. Elle savait quelques bribes de la chanson qui précède; sa mère, m'a-t-elle dit, la savait parfaitement, et avait aussi chanté chez Penguin].